

L'Estaque : les jeunes entrent en lutte contre la discrimination



Durant toute la journée, les jeunes ont participé à quatre ateliers : discriminations, impact dans la vie quotidienne, identités, stéréotypes et système de privilège. Photo David Rossi

L'envie de partager ses expériences et l'ouverture à d'autres points de vue étaient des sentiments partagés par tous les jeunes présents hier, au centre social de l'Estaque (16e).

Soutenu par le Préfet délégué à l'Égalité des Chances, la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône (FAIL13) a organisé une journée d'échanges et de débats autour de la lutte contre les discriminations. animateurs sociaux-urbains Sans Frontières et Solidarité Laïque se sont joints à cette belle initiative.

Issus de 13 centres sociaux, les 80 jeunes ont pour point commun un séjour à l'étranger dans un but de solidarité internationale. *"Nous travaillons sur la thématique du vivre ensemble, mais ce sont les jeunes qui ont sollicité ce temps sur les discriminations"*, souligne Chloé Bernard, référente Actions solidarité internationale à la Ligue de l'enseignement.

Ce thème est apparu comme une évidence pour ces jeunes, qui la côtoient. *"Quand je vais à la plage, on me dévisage. Pourtant je viens pour nager avec ma sœur, comme tout le monde. Moi j'en rigole, parce qu'à la fin ce sont eux les perdants"*, remarque Mehdi Sellaoui.

"Je participe aujourd'hui car c'est important d'avoir d'autres points de vue. Peut-être certains vont changer d'avis après cette journée", confie Alane Calleri, 16 ans, qui s'apprête à partir au Maroc pour construire un jardin.

Âgée de 20 ans et membre de l'association Aphase, Gaël Flux est venue participer aux animations pour *"débatte, montrer d'autres opinions et éviter les amalgames. Même nous, on discrimine sans le savoir. Et quand on ne sait pas, il faut apprendre."* Discriminer sans le vouloir arrive plus souvent qu'on ne le pense. *"Par exemple quand on plaisante sur une femme qui doit faire la vaisselle, même si on rigole, on voit bien comment le langage maintient la hiérarchie établie"*, explique Nora El Massioui, intervenante.

Pour organiser cette journée, la FAIL 13 a fait appel à l'association Les Zégaux, représentée par Nora El Massioui et Valentina Vitanza.

"Nous souhaitons axer sur le partage d'expériences pour voir comment ça nous impacte", explique Valentina. Pour cela, les deux intervenantes ont découpé la journée en quatre ateliers.

Si l'association mise sur la parole, c'est parce que *"l'oppression fonctionne parce qu'on est invisible. On encourage la parole et nous apportons du vocabulaire. La parole est un outil de pouvoir"*, continue Nora.

Après un premier temps d'échange au Frioul, la Ligue de l'enseignement a continué de rassembler les jeunes de différents quartiers.

"Nous souhaitons former ces jeunes qui vont partir à l'étranger pour participer à des chantiers. La date était un hasard, mais avec le contexte politique nous sommes fiers d'avoir organisé ça aujourd'hui", affirme Suzanne Guilhem, présidente de la fédération FAIL 13.